

# Les Amis de la Pologne

TOWARZYSTWO  
HISTORYCZNO  
LITERACKIE

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :  
France et Colonies :  
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :  
26, Rue de Grammont, PARIS-II<sup>e</sup>  
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :  
Etranger :  
7 francs par an.

## SOMMAIRE

*Dantzig à la Pologne.*

*Vous ne me croirez pas.* — R. B.

*La Librairie Gebethner et Wolff à Paris.*

*Les Ouvriers Polonais au Danemark.*

*Petites Nouvelles des Capitales.*

*Quelques réflexions sur Dantzig.*

*Pour résoudre la question Juive.* — Henri de MONTFORT.

*Jean Bullhak.*

*Les Eclaireurs Polonais en France.*

*Un nouveau Gouvernement à Dantzig.* — Maurice MARCHAND.

*Pour votre bibliothèque.*



LE CHATEAU DE LUBLIN.

Photo de Jean BULLHAK.

# DANTZIG A LA POLOGNE

## UNE OPINION DANOISE

« Malgré l'effort de germanisation continué pendant 150 ans, les provinces du « corridor » sont restées essentiellement polonaises.

« Si nous nous plaçons au point de vue historique et national, nous pourrions dire que la rectification des frontières orientales dans le sens de l'incorporation de la Prusse Orientale au territoire polonais ne serait pas aussi contraire à un raisonnement sain et à la justice, que le serait la cession à la Prusse de la Poméranie, province essentiellement polonaise tant au point de vue historique qu'ethnographique.

« Les Allemands se lamentent sur les prétendues difficultés découlant de l'obligation de passage de leurs trains allant de Königsberg au Reich, à travers le territoire polonais sous contrôle et plombés. Cette difficulté est-elle réellement si grande ? Les Polonais ont obtenu la possibilité de traverser dans les conditions analogues le territoire de la Prusse Orientale pour leurs trains allant de Dantzig en Pologne, mais cette concession ne leur a pas servi comme argument pour demander l'annexion du pays contourné par les lignes de chemins de fer parcourues par les trains polonais.

« La requête allemande en ce qui concerne ses frontières de l'Est est basée en première ligne et sans aucun doute sur des nécessités stratégiques. Le « plus grand » Etat allemand désirerait, pour des raisons stratégiques diverses, avoir une continuité territoriale entre le Reich et la Prusse Orientale ».

H. F. ULRICHSEN,  
Député au Parlement Danois.

## UNE OPINION ANGLAISE


« On tâche de prouver que la situation actuelle est anormale et impossible. Qu'elle est anormale cela se voit bien. Elle n'est pas évidemment impossible parce qu'elle existe actuellement. Il faut se demander si tout changement proposé serait de nature à diminuer l'anomalie existante ou bien ne ferait que la remplacer par une autre, au détriment de la partie adverse. Si l'on affirme que l'Allemagne ne consentira jamais à tolérer l'état de choses existant, cela revient à dire que l'Allemagne mécontente est plus dangereuse que la Pologne mécontente et que pour cela il faut contenter l'Allemagne.

« Accepter cet argument équivaldrait à accepter le principe qu'il faut contenter un Etat plus fort au détriment du plus faible.

« Dantzig et le « corridor » ont été des problèmes importants. Mais la conférence de la paix ne pouvait les résoudre autrement qu'elle ne l'a fait. Selon le point 13 de la déclaration de Wilson la Pologne a obtenu tous les territoires habités par une population incontestablement polonaise. Et il ne pouvait y avoir aucun doute quant à la question que le corridor est habité par une forte majorité polonaise. »

H. WILSON HARRIS.  
(Extrait de la Contemporary Review).



**P**our votre correspondance  
utilisez nos Cartes Postales  
Polonaises 

Chaque carte, 0 fr. 40 — La douzaine, 4 franc.

(0 fr. 45 en plus par douzaine  
pour frais de port).

Ceux de nos lecteurs qui en feront la demande  
:: recevront gratuitement nos brochures. ::

Vient de paraître : **Petite Histoire de Pologne**  
(4<sup>e</sup> édition).

Déjà parues :

Marya KONOPNICKA. — *Les Mémoires du Savant*  
*Baliverne* (2<sup>e</sup> édition).

Jules SLOWACKI. — *Pages choisies.*  
*Histoire de l'Amitié Franco Polonaise.*  
*Vilno, ville polonaise.*

*A la Gloire de Léopol.*

En préparation :  
*Histoire de la Littérature polonaise.*

## Vous ne me croirez pas !

**N**ON, il ne vous sera pas possible de croire à la petite histoire que je vais vous raconter. Lisez-la tout de même, elle vous amusera.

Dans une capitale de l'Europe, un agent s'approche d'un groupe de passants et réclame leurs papiers. Les trois Messieurs interpellés étaient-ils un peu nerveux ? Au lieu de papiers, ils tirent de leur poche des revolvers et font feu à tout hasard. L'agent est tué, un badaud tombe par surcroît, quinze promeneurs sont blessés. On réussit à s'emparer de ces Messieurs trop vifs, on les emprisonne, on les juge, on les condamne à mort.

Je vous entendis d'ici vous exclamer : « On a bien fait. Et puis après ? »

Et puis après ? Oh ! Oh ! Nos Messieurs se trouvaient être des communistes. L'Internationale rouge s'émeut. Dans la capitale d'une autre nation européenne, qui passe pour cultivée et spirituelle entre toutes, les intellectuels d'extrême gauche composent et lancent un fulminant manifeste, signé de leurs noms illustres. Ils s'indignent des « tortures qui vont être infligées à des innocents », ils veulent préserver du « martyr » ces sympathiques camarades qui n'ont agi « que guidés par leurs convictions ».

(C'est d'ailleurs effrayant, quand on y pense !)

Bref, s'adressant à l'Etat coupable, ils ordonnent, ils exigent, ils menacent.

Quelques personnes de sens rassis s'étonnent, et se permettent de faire remarquer l'inconvenance de cette leçon adressée par des particuliers à un Etat qui n'est pas le leur. Ils se demandent si ces justiciers sont d'ailleurs bien renseignés ?

Les sottes gens qui essayent de raisonner et de voir clair ! Le journal des Soviets s'empare d'eux et les déchire à belles dents. Les voilà passés suppôts de la réaction, vendus aux ennemis du peuple, bons à pendre à la plus proche lanterne.

Cependant, les assassins ont expié leur crime (style bourgeois) ; les doctrines rouges comptent trois martyrs (style communiste). Autrement dit, nos intéressants Messieurs ont été exécutés.

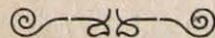
Alors, dans la Ville-Lumière de la nation intelligente entre toutes, la partie « avancée » de la population se jette frénétiquement contre l'autre ; on se cogne sur les places publiques. Et dans le Paradis des Communistes, à Moscou, soixante pauvres diables sont fusillés par représailles, « en raison, dit la Tchêka avec un rire sarcastique, de délits antérieurs à leur arrestation pour crime d'opinion ».

Je ne pense tout de même pas que cette folle histoire vous paraisse humoristique. Car vous avez tout de suite compris que la capitale où les assassinats sont punis, c'est Varsovie, et celle où l'on prend la défense des assassins, c'est Paris.

Le manifeste de « l'Humanité » est stupéfiant. Il fait entendre que la Pologne est indigne de la liberté, et c'est tout juste s'il ne l'offre pas aux chers Allemands, aux bien-aimés Moscovites, si dignes de tous les biens et de tous les droits, eux ! Rosa Bailly et Henri de Montfort, pour avoir protesté, ont attiré sur eux les foudres calomniatrices dont on abuse quelque peu dans les partis extrémistes. Ils en ont ri, pour sûr. Mais comment continuer à rire après les manifestations de la place de l'Opéra et le massacre des otages polonais en Russie ?

Au çà ! les terroristes de la Russie et leurs soutiens berlinois ne vont-ils pas nous laisser tranquilles ? Et combien de temps encore tolérerons-nous leurs manœuvres dont le but bien visible est de nous séparer de notre vraie alliée la Pologne, pour nous écraser plus commodément ensuite !

R. B.



## La Librairie Gebethner et Wolff à Paris

**N**OTRE grand ami M. Wolff, lettré délicat et éditeur aux larges vues, vient d'installer chez nous une succursale de sa Maison, qui en compte déjà un bon nombre dans les villes polonaises.

C'est au 123 du Boulevard St-Germain que vous trou-

vez le sympathique magasin. Il n'est pas encore tout à fait prêt — les menuisiers y mettent encore leurs copeaux et les plâtriers leur poussière — mais il est ouvert tout de même, et s'annonce dès maintenant comme une belle et luxueuse création.

Les " Amis de la Pologne " en connaîtront vite le chemin. Ils remercient M. Wolff d'avoir installé à Paris une librairie qui fera honneur à la Pologne et qui sera si utile à nous, et aux cinq cent mille Polonais qui travaillent chez nous.

L'inauguration a eu lieu en présence de nombreuses personnalités de la colonie polonaise à Paris. Le comte Poninski, premier attaché d'Ambassade, a rappelé avec éloquence le rôle de la Librairie Gebethner et Wolff aux temps de l'oppression dans la vie intellectuelle de la Pologne et les services rendus par elle à la cause française.

« La Société Gebethner et Wolff, qui a pris cette heureuse initiative, est une maison dont le passé de 76 ans répond du succès de l'avenir. Elle peut être fière — et à juste titre — du rôle qu'elle a joué dans la vie intellectuelle polonaise et cela dans des conditions les plus difficiles. Car, il ne faut pas oublier que, pendant la dure période d'oppression, les autorités étrangères ne s'arrêtaient devant aucun moyen de contrainte : le livre polonais fut toujours censuré et souvent confisqué. Et c'est malgré toutes ces difficultés qu'on a vu paraître chez Gebethner et Wolff six mille titres d'édition qui ont grandement contribué à enrichir notre patrimoine littéraire.

« Autour de cette maison, ancienne et active, nous avons également vu se grouper différentes revues, indispensables au développement de la vie littéraire et artistique d'un grand pays comme le nôtre, telles que le " Tygodnik Ilustrowany — notre Illustration — la Revue bibliographique et tout dernièrement un magazine « Naokolo Swiata » ainsi que la *Revue des Sports*.

« Les noms de nos grands écrivains : Prus, Orzeszkowa, Konopnicka, Zeromski, et les deux lauréats polonais du prix Nobel — Sienkiewicz et Reymont — se trouvent dans la collection de Gebethner et Wolff.

« La colonie polonaise de Paris, ainsi que les laborieux ouvriers polonais — qui, au nombre de 400 000, sont venus travailler en France, désireux de s'instruire et de trouver dans les livres un écho puissant de la patrie lointaine, mais chérie, auront désormais une maison du livre polonais, au cœur même de la grande capitale française. Ils n'ont jusqu'à présent eu qu'une mauvaise littérature répandue par une propagande néfaste — étrangère aussi bien à la France qu'à la Pologne, bien entendu — tandis que maintenant ils auront un choix de tout premier ordre des œuvres d'art et de la littérature populaire.

« Mais, parmi tous les mérites de cette maison, je tiens tout particulièrement à souligner son rôle efficace, joué dans les relations intellectuelles entre la France et la Pologne ; Gebethner et Wolff a propagé la littérature française en Pologne et c'est précisément une des raisons pour laquelle nous devons lui rendre un juste hommage et former les vœux les plus sincères pour le développement et le plein succès de son entreprise. »



## La vie des Emigrants Polonais AU DANEMARK



CERTAINS pays ont besoin de forces ouvrières étrangères pour des raisons d'ordre économique. Mais à mesure que l'élément ouvrier pénètre dans ces pays, il leur cause de grands embarras.

Ce sont en premier lieu les intérêts économiques de la population ouvrière indigène, à laquelle les nouveaux venus viennent faire concurrence, qui entrent en jeu. C'est ensuite le problème de leur installation qui se pose. Il y a parfois des mesures sanitaires à prendre. Il s'agit enfin de pourvoir au maintien de la sécurité publique.

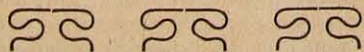
Il en résulte que les lois régissant les émigrants, les mesures sanitaires (l'examen de l'état de santé des nouveaux venus) et les règlements de police, en particulier les articles relatifs aux passeports, sont de plus en plus sévères. Ils deviennent redoutables pour les émigrants qui ignorent en général la langue du pays. Une des formalités non remplies, la perte d'une des nombreuses pièces d'identité exigées, entraînent la mise en prison de l'émigrant, ce qui compromet sa carrière tout entière et augmente dans le pays le nombre d'individus dévoyés et malheureux, auxquels il ne reste plus qu'un pas à faire pour se livrer au vol et à l'anarchie.

Le premier pays d'immigration qui ait compris qu'on peut améliorer la qualité de la main-d'œuvre étrangère autrement que par des mesures de police, c'est le Danemark, petit Etat, mais fort civilisé. Les ouvriers agricoles au Danemark sont presque exclusivement des Polonais. L'industrie sucrière et en partie la laitière sont aussi redevables à la main-d'œuvre polonaise. La protection qu'on lui accorde est un témoignage d'approbation et de reconnaissance.

Dès 1908 une loi vraiment paternelle a été élaborée par le Parlement danois pour régler la situation des ouvriers agricoles polonais qui gagnent leur pain dans ce pays. Cette loi est connue sous le nom de « Polakloven » ou loi des Polonais.

Nous ne voulons pas fatiguer nos lecteurs par les détails des règlements danois, qui d'une façon générale sont fort humanitaires. Ils prévoient toutes les difficultés auxquelles peut se heurter le nouveau venu et cherchent à les écarter. Nous en emprunterons quelques-uns qui caractérisent bien ce patronage de l'Etat.

C'est ainsi qu'on pourvoit aux frais de voyage des ouvriers étrangers, à leur aller et retour, depuis et jusqu'à la frontière de leur pays d'origine. Les contrats de toutes sortes, et les livrets de travail doivent être rédigés en deux langues (en danois et en polonais), d'après le modèle indiqué par le Ministère des Affaires Etrangères. Les formulaires sont imprimés aux frais du Ministère et vendus aux employeurs.



Mais voici l'article le plus important, le plus intéressant et surtout le plus humanitaire. En cas de conflit entre le patron et l'ouvrier, l'employé de police le plus proche est obligé d'en étudier les motifs et de tâcher de le liquider à l'amiable.

Les frais de traduction sont à la charge de l'employeur, et, s'il résultait de l'affaire que les torts étaient du côté de l'ouvrier, c'est l'Etat qui prendrait ces frais à sa charge.

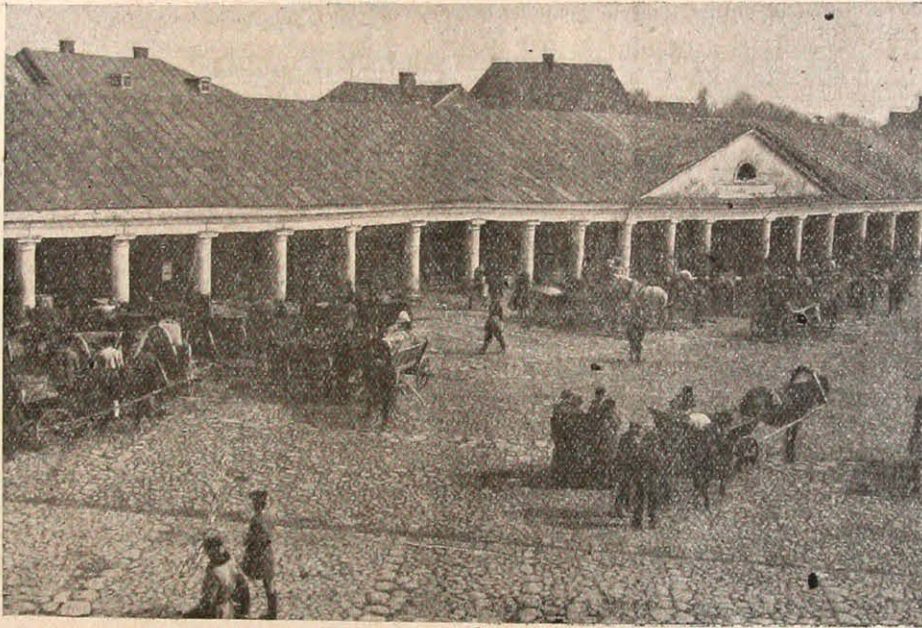
Ces règlements prévoient aussi des peines pour ceux qui provoqueraient l'ouvrier à quitter son employeur avant l'expiration de son contrat.

Le Ministère de l'Intérieur peut créer des postes d'ins-

pecteurs qui veillent à l'exécution de ces règlements. L'accès des lieux de travail et des logements leur est permis à toute heure; ils sont également autorisés à contrôler les contrats d'embauchage, les livrets de travail, etc.

En 1912 un nouveau règlement fut promulgué, étendant cette protection aux ouvriers qui travaillent dans les forêts et de toutes les sortes d'industries.

Quoi d'étonnant à ce que les émigrants polonais aspirent à se rendre dans ce Danemark qui, sans recourir aux mesures de sévérité, les traite avec tant d'intelligence et de bonté ?



LE MARCHÉ DE NOWOGRODEK.

Photo de Jean BOLHAK

### Quelques réflexions sur Dantzig

**A** partie de Dantzig se joue à 4 : France et Pologne ensemble contre Allemagne et, naturellement, Angleterre.

Comme l'enjeu est d'ordre maritime, avant même que le jeu fût distribué, l'Anglais l'a truqué, en se donnant l'air, (car il est bien élevé) de surveiller les mains des autres.

Pendant la partie ce ne sont, entre le Boche et l'Anglais, que clins d'œil, coups de pied et passes sous la table, substitutions de cartes, etc...

Voilà six ans que cela dure.

Et alors on se demande : pourquoi la France et la

Pologne font-elles semblant de ne s'apercevoir de rien ?

Avoir besoin d'un débouché sur la mer et se trouver, juste à ce moment, l'Angleterre pour alliée, ce n'est vraiment pas de chance et certainement ce n'est pas du hasard.

Vous ne voudriez tout de même pas que des sujets anglais aient été tués de 1914 à 1918 pour que l'Empire ait, sur mer, un nouveau concurrent.

Quand l'Angleterre veut équiper une nouvelle base navale, Singapour par exemple, elle dit froidement que c'est pour la paix universelle. Et ça prend...

Mais si la Pologne veut s'ouvrir à la mer, elle invoque : droit, justice, liberté, fraternité : tout le monde pleure d'attendrissement (ou fait semblant; la France, elle, c'est sincère).

Seulement elle n'aura rien...

P. T. F.

Le « Kurjer Warszawski » mentionne un article de la « Baltische Presse » où ce journal attire l'attention sur la vague de furie qui traverse actuellement l'Allemagne et la Prusse Orientale en particulier à propos du « corridor polonais ». C'est l'« Oberpräsident » de la Prusse Orientale en personne, le docteur Siehr, qui écrit :

« A bas le corridor ! N'importe comment, par la force ou par voie de négociations ! Cela dépend des circonstances, mais il faut se dépêcher ! Tant que sur Torun, Bydgoszcz et Grudziadz ne flotte pas le drapeau allemand, la guerre à l'Est ne peut pas être considérée comme terminée ».

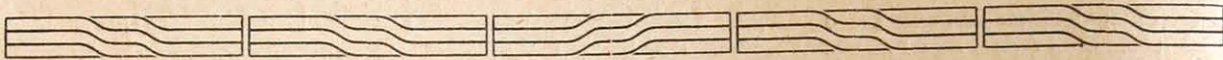
Notre ministre des affaires étrangères est-il renseigné sur la propagande de cet aliéné ? demande le « Kurjer ». A-t-il proposé de mettre à M. Siehr une camisole de force ? Nos bureaux de propagande ont-ils informé l'opinion

étrangère des projets des hauts fonctionnaires du Reich ?

« Toutefois nous avouons que notre ministre pourrait tout bonnement nous répondre par un haussement d'épaules.

— Ne savez-vous pas donc que les véritables incendiaires il faudrait les chercher ailleurs ?

C'est vrai ! c'est vrai ! Les Allemands étaient relativement tranquilles tant qu'ils n'ont pas commencé de lire les « Observer », les « New Statesman », les « Guardian », les « Westminster Gazette ». Quiconque en Allemagne savait lire l'anglais, devait fatalement perdre l'équilibre mental et nerveux. C'est de la Tamise qu'est parti le mot d'ordre : « à bas le corridor ! »



## Pour résoudre la Question Juive

**L**a Pologne n'a pas que des amis sur le continent. Et pour lui nuire, ses adversaires n'ont jamais reculé devant aucun mensonge.

Voici cependant une calomnie à laquelle il leur faudra désormais renoncer. Car, l'entente conclue, ces dernières semaines, entre le cabinet Grabski et les représentants autorisés des israélites polonais, met fin définitivement à la légende d'après laquelle la Pologne accablait de persécutions les très nombreux juifs vivant sur son territoire. Cette réconciliation officielle des israélites polonais avec l'Etat est un fait extrêmement important, dont les répercussions seront considérables.

La Constitution polonaise n'a jamais fait de distinction entre les citoyens polonais, quelle que fût leur origine. Cependant, beaucoup de Polonais israélites ne se montraient point jusqu'ici très soucieux des intérêts de l'Etat dont ils étaient citoyens. Bien plus, depuis cinq ans, à la Diète même, les députés de la population juive avaient adopté une attitude systématique d'opposition à l'égard du gouvernement, qu'il fût composé d'hommes de droite ou d'hommes de gauche.

Cette attitude, que rien ne justifiait, risquait d'irriter gravement la population polonaise, qui en concluait que la minorité juive en Pologne, d'une part, agissait comme si elle eût refusé de s'assimiler et voulu constituer un Etat dans l'Etat, et, de l'autre, témoignait ouvertement qu'elle avait intérêt à la dislocation de la république. Le gouvernement polonais ne voulut point laisser s'accroître le malentendu en train de se former ainsi, et très libéralement il se tourna vers les représentants autorisés des israélites pour les prier de chercher avec lui un moyen de le dissiper. Le ministre de l'instruction publique, M. Stanislas Grabski, et le ministre des affaires étrangères, M. Skrzynski, qui, l'un à droite, l'autre à gauche, appartiennent aux deux partis politiques les plus puissants en

Pologne, entamèrent donc, au mois de janvier dernier, des négociations avec les chefs du club israélite à la Diète, les députés Thon et Reich.

Ces pourparlers durèrent plus de six mois. Chacun des aspects de la question, chaque desideratum de la population juive y fut minutieusement étudié, et, finalement, l'accord s'est établi sur les bases suivantes :

Le cercle parlementaire israélite s'est engagé à conformer sa politique électorale et parlementaire aux principes généraux de la politique polonaise, c'est-à-dire à se séparer des éléments révolutionnaires qui combattent l'Etat polonais à l'intérieur, et auquel, par le fait, il avait donné son appui jusqu'alors.

Voici, en effet, le texte de la déclaration que le club parlementaire israélite a rendue publique, et qui consacre cet engagement en définissant la portée.

« Le groupe parlementaire israélite, se plaçant résolument et d'une façon constante sur le terrain de l'intangibilité des frontières polonaises et de la défense des intérêts de l'Etat polonais comme grande puissance, et admettant en même temps la nécessité de la consolidation intérieure de cette puissance, déclare que c'est en conformité avec les principes ci-dessus énoncés qu'il poursuivra sur le terrain de la Diète et du Sénat sa politique générale, ainsi que sa politique nationale, en vue de la défense des intérêts de la population juive. »

En retour, le gouvernement a accordé aux Israélites les satisfactions suivantes : libre emploi de l'hébreu dans les communautés religieuses juives, observation du Sabbat dans les écoles où la majorité des élèves est juive ; dans ces mêmes écoles, enseignement des matières proprement judaïques ; équivalence des diplômes accordés par certains collèges ou écoles juives ; autorisation de célébrer le Sabbat pour tous les élèves des écoles publiques et les

soldats sous les drapeaux. D'autres mesures sont en préparation.

Un seul groupement israélite polonais ne s'est pas montré satisfait et a annoncé qu'il allait persister dans une lutte acharnée contre tout ce qui est polonais : c'est le « Bund », organisation communiste. Au contraire, dans tous les milieux israélites du monde, on a attaché à l'accord réalisé entre la Pologne et sa minorité juive une très grande importance. Je n'en veux pour preuve que la venue à Varsovie à la fin des négociations de M. Lucien Wolf et de M. Nahum Sokolow, président du comité exécutif sioniste.

Pour en revenir à l'accord conclu entre les Israélites et le gouvernement, on reconnaîtra, si l'on y réfléchit bien, qu'il concède en réalité aux premiers de véritables privilèges. Certains journaux varsoviens ont même remarqué à ce propos que cela ne facilitera point l'assimilation des Israélites puisque ceux-ci seront encouragés à développer

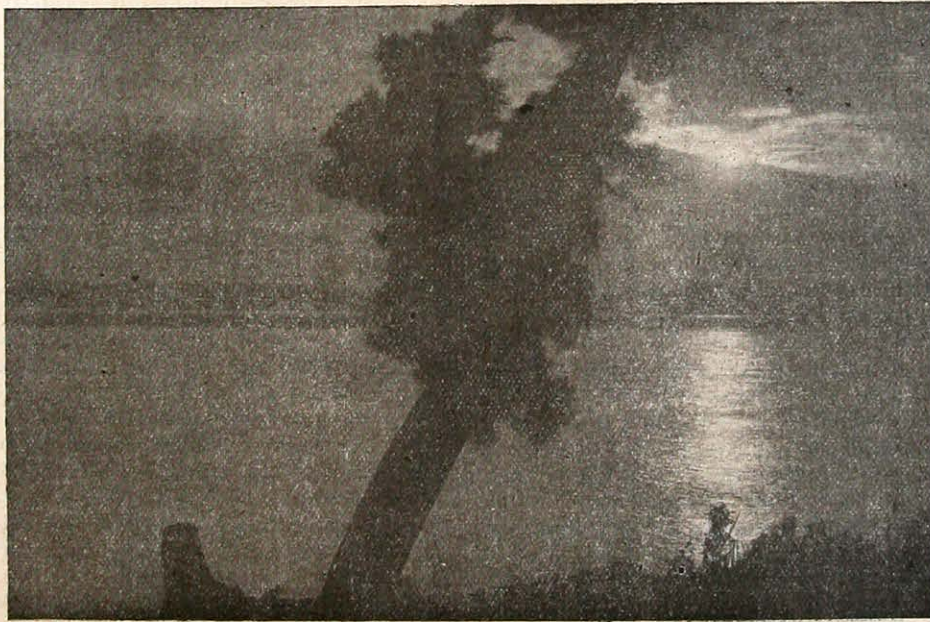
toutes leurs traditions particularistes. Il est certain, en effet, que les Polonais ont fait preuve en cette circonstance d'un libéralisme et d'un esprit de tolérance poussé jusqu'à ses dernières limites.

Quoi qu'il en soit, ce libéralisme si large a pour le moment de très heureux effets. Le ralliement officiel des Israélites produit la meilleure impression sur le reste de la population. L'unité morale de la nation s'en trouve, sans conteste, très fortement accrue. C'est un résultat qu'il est agréable de constater au moment où l'Allemagne fait contre la Pologne flèche de tout bois.

Il est permis de penser également que, hors de Pologne, la légende de l'antisémitisme polonais ne trouvera plus créance. Les détracteurs systématiques de la Pologne devront chercher autre chose.

Henri de MONTFORT.

(Ampol.)



LE LAC SWITEZ.

Photo de Jean BULHAC.





*Un Maître de la Photographie*

## Jean BULHAK

**D**’ARMY les fils fervents qui essayent de fixer son image sur la toile, dans la pierre, dans les livres, la Pologne renaissante en possède un dont le moyen d’expression est l’appareil photographique. C’est Jean Bulhak.

Il a réuni déjà plus de 6.000 portraits de la patrie bien-aimée.

Nous avons découvert l’art de Bulhak à Wilno, où il habite. Ses photographies de l’Université, de la Cathédrale et du Palais épiscopal nous aidèrent à comprendre la ville à l’âme si ardente, à l’aspect si austère. A Varsovie, les associations féminines estimèrent que le plus beau souvenir à nous remettre, c’était un album varsovien de Bulhak. Ces images puissantes ne cessèrent par la suite de hanter notre esprit. Ce sont elles sans doute qui nous ont inspiré l’idée d’écrire des cartes postales polonaises, — et bien entendu, pour réaliser le projet, notre premier soin fut d’écrire à Bulhak en le priant de nous prêter quelques clichés. Avec cette générosité polonaise spontanée et sans limites, Bulhak, par retour de courrier, nous accorda toutes licences, et il nous offrit une importante collection de clichés.

Le bureau des « Amis de la Pologne » retentit d’exclamations admiratives et des heures se passèrent à voyager en Pologne, par la grâce des étonnants tableaux de Bulhak.

Le terme de « tableau » convient-il ? Bulhak le contestera. La photographie pour lui n’est pas une « singerie » de l’aquarelle, de l’eau-forte, du pastel ou de la peinture à l’huile. La photographie est la photographie, elle a sa technique propre, qu’il faut connaître et respecter. Comme le peintre, avant de projeter ses rêves sur la toile, doit apprendre son métier, le photographe doit aussi, avant de s’en servir, étudier les ressources et les limitations de la photographie. Il est avant tout l’artisan de la chambre noire. Bulhak, saisi par sa vocation vers l’âge de dix-neuf ans, tâtonna seul d’abord, puis se rendit à Dresde et à Munich, parfaire son apprentissage. Il noua ensuite des relations qui se firent assidues avec le Photo-Club de Paris.

Mais en même temps, il se donnait une complète éducation artistique. Et l’on voit bien en feuilletant ses recueils que c’est un artiste, un grand artiste au cœur sensible et à l’esprit profond, qui a choisi les « points de vue », les éclaircissements, les détails.

Il prend les antiques monuments polonais sous des aspects imprévus, qui leur rendent la saveur de la nou-

veauté : tel l’escalier de la cathédrale de Léopol, d’en bas et par derrière, présente les dos nus de ses anges en plein ciel. L’ordonnance symétrique de Laziénki s’accroît encore par le reflet qui la double dans l’étang. Les tours bulbeuses du Wawel en premier plan semblent de grosses reines au-dessus du peuple menu des toits.

D’ailleurs, si c’est nécessaire, le classique monument est représenté avec une abrupte simplicité, sans aucune de ces recherches originales qui risqueraient d’atténuer l’émotion que doit donner sa silhouette célèbre. Notre-Dame de Cracovie apparaît dans l’album de Bulhak avec une sorte de glorieuse banalité. Le patriote a voulu oublier l’art, et n’a songé qu’à rendre fidèlement le cliché dont tout Polonais porte en sa mémoire une épreuve.

Le plus souvent, Bulhak a cherché l’âme taciturne des vieilles pierres et il l’a obligée à se révéler. Voici le Grand Théâtre de Varsovie, immense bâtisse de l’Empire, qui abrite l’Opéra, deux autres théâtres, des magasins, que sais-je ! Une partie seulement paraît sur la photographie : le centre de la façade, pris de profil, trois étages de colonnades superposées : c’est l’ordre et la discipline mais aussi la pompe, le goût de la grandeur et des principes. Autre cliché : trois tours féodales, au bord d’un lac, les restes du manoir de Troki. Noires et denses, entre le ciel fluide et l’eau limpide, elles sont comme les âmes farouches des chevaliers qui les habitèrent.

Comme ces vues associent harmonieusement les villes et les paysages ! Une brume moelleuse estompe les contours florentins de l’église valaque, aperçue entre les aiguilles des sapins, à Léopol. Les architectures de Wilno s’encadrent de pommiers fleuris. Tel palais ne présente son fronton qu’au delà d’un vaste espace de marais où nagent des cygnes. Quelquefois, les édifices ne sont plus qu’une bordure déchiquetée et noire pour les suavités d’un étang. C’est bien cela, la Pologne, pays rustique, où la nature est si ample et si enveloppante !

A la seule nature, Bulhak a consacré nombre de ses plaques. Reprenant les thèmes éternels, il oppose le printemps et l’hiver dans cette vue d’un arbre encore chargé de neige au-dessus des eaux réveillées et frémissantes d’un étang. Il chante la joie de l’été, avec les masses de feuillages qui recèlent des masses d’ombre, et la versent à flots au sol desséché.

D’un rien, il tire des effets prestigieux. Le plus banal des paysages, une route à travers les blés, devient au moment propice, choisi, guetté, le drame coléreux des

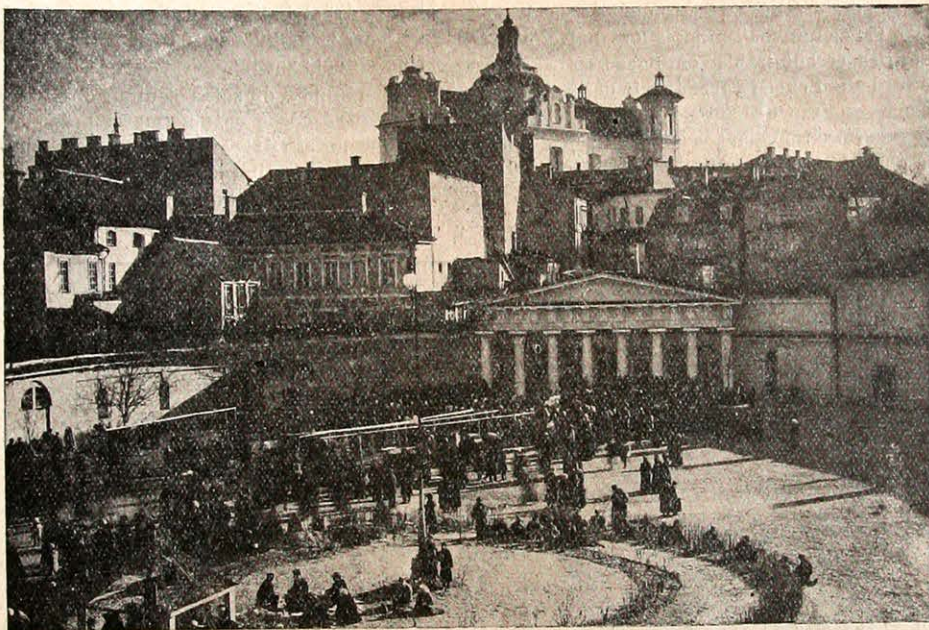


nuages, lancé à grandes masses désordonnées sur les épis rectilignes. Il lui faut moins encore : un chemin d'ornières, — mais quelle lueur exquise se diffuse au lointain horizon, et en quelle tache éclatante une flaque d'eau la concentre sur le chemin !

Bulhak saisit les aspects quasi insaisissables, le tourbillon qui passe, le rayon qui s'éteint. Il arrive à des visions étranges et exquises ; une brume en longue écharpe traverse un champ nu, tandis qu'un seul et long nuage

parallèlement traverse le ciel pur. Ailleurs, un entassement confus de palais et de chaumes. Une page plus loin, l'ombre cache miséricordieusement une ruelle aux détails sordides, tandis que sur elle, haut dans l'espace, respendit un clocher.

Le rythme de ses compositions appelle les phrases cadencées, attire les poèmes : voici « un soleil se couchant comme une âme s'éteint — avec la même impuissante mélancolie » ; « l'étoile nénufar sur l'abîme de l'eau » ; « le



VUE DE VILNO.

Phot. de Jean BULHAK

village perdu dans la nuit et la neige » ; « un pin léger emplit l'air de sa tige nue » ; « la cité de brouillard où traînent les fumées »...

C'est qu'en effet un sens tellement sûr des valeurs et des masses, une sensibilité si prompte à l'émotion, les créations originales, tout cela s'apparente aussi bien à la musique et à la poésie. L'aspect formidabile de cette butte en sa résistance inerte et sombre sous les puissances

légères et radieuses des nuages, cela pourrait s'exprimer aussi en une symphonie, en une épopée.

Il aime chèrement sa patrie, celui qui l'a si patiemment contemplée et si superbement rendue. Puisse son œuvre se diffuser pour apporter au monde la force et la douceur des terres polonaises !

Rosa BAILLY.



## Les Eclaireurs Polonais en France

**D**ANS nos Vosges, à une heure et demie environ du joli bourg de Rouffach, à 500 mètres d'altitude, au-dessus de la vallée de Soulzamatt et de Westhalten se trouve l'ancienne maison forestière du Hohberg, entourée de prairies et admirablement encadrée par une belle forêt. Ce fut le lieu choisi par le Cercle des Amis des Eclaireurs Polonais en France, d'après l'offre et les conseils de M. Juge, Commissaire régional des Eclaireurs de France du Haut-Rhin, pour y établir un camp de chefs Eclaireurs polonais.

Durant trois semaines ceux-ci s'initiaient à la vie du camp, mêlant aux exercices physiques, aux notions pratiques d'installation, au programme de travail scout, les marches et longues courses sous les hautes futaies et sur les sommets voisins.

Les réunions du soir à l'entour du brillant feu du camp, alors que l'ombre envahissait peu à peu les sous-bois, avaient un attrait spécial, soit que le sympathique aumônier du groupe fit quelque causerie familière dans la langue maternelle, soit qu'un chef de camp racontât la vie



DEVANT LA MAISON FORESTIÈRE DU CAMP.

d'un héros national, en soulignant son caractère scout, ou que toutes les voix s'unissent pour les chants émouvants et quelque peu nostalgiques de la patrie lointaine. Ces heures-là sont inoubliables.

Une journée, entre autres, fut particulièrement intéressante; ce fut un dimanche choisi par le Consul de Pologne à Strasbourg, M. Derezinski, pour venir témoigner par sa présence au camp des Eclaireurs, l'accueil sur lequel les Eclaireurs peuvent toujours compter dans la colonie polonaise en France. Il était accompagné de sa

fillette. Les jeunes Polonais avaient tenu à donner tout l'éclat possible à la réception, à laquelle assistaient les autorités municipales de Westhalten. Une porte d'honneur, recouverte de verdure et ornée de drapeaux aux couleurs polonaises s'élevait à l'orée du bois. Une banderole avec le mot « Czuwaj ! », mot d'ordre des Eclaireurs polonais, qui veut dire : « Sois prêt », servait de frontispice.

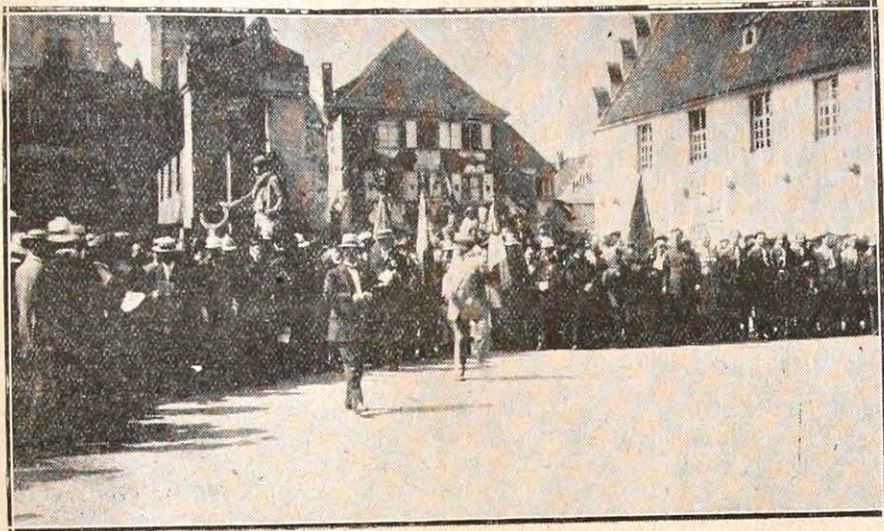
L'entrée de la maison elle-même s'ornait de banderoles et d'oriflammes. De même que tous, étudiants, ouvriers

avaient fraternisé dans un ensemble parfait lors des exercices et des randonnées au grand air, de même tous se réunirent apportant chacun son talent particulier pour que tout fût parfait lors de la réception.

Sur un autel de feuillage élevé avec goût, l'aumônier Paulus, originaire de Haute-Silésie, célèbre le service divin, suivi avec recueillement par les assistants, le Consul, les Eclaireurs et quelques invités, Alsaciens de vieille souche et Français de l'intérieur, heureux de témoigner, par leur présence, de leur amitié profonde pour la vaillante Pologne !

A l'issue de l'office divin après d'amicales conversations de groupe à groupe, un vin d'honneur fut offert sous les beaux ombrages. La plus franche cordialité régna, de beaux chants dans les deux langues s'élevèrent tour à tour, et la gracieuse fillette du Consul, future éclaireuse, dans ses chansons enfantines ne fut pas la moins applaudie.

Quelques paroles bien senties furent prononcées par le Consul, par l'infatigable chef M. Juge, par M. Hirtz de Westhalten, au nom de la municipalité à qui appartient le Hohberg. Ce dernier

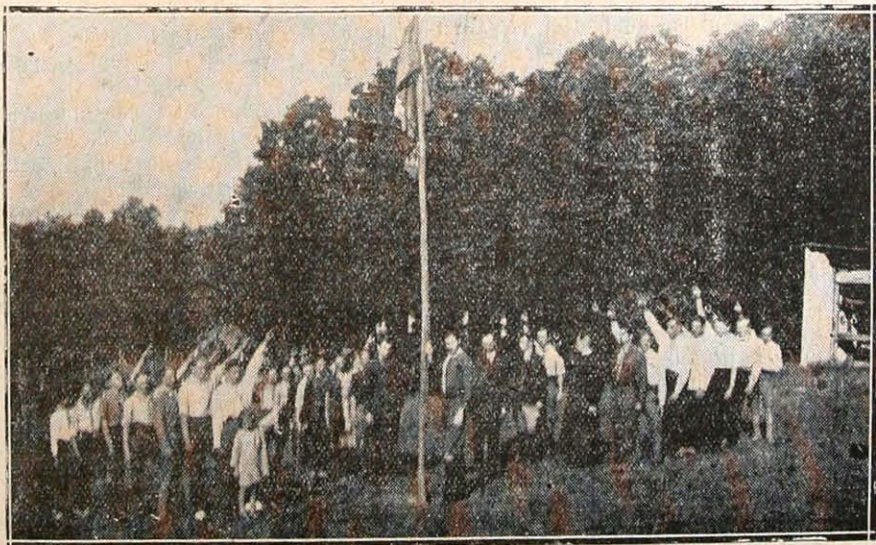


RÉCEPTION OFFICIELLE DU 14 JUILLET A ROUFFACH  
(Vers la droite la Section des Eclaireurs Polonais avec le drapeau).

retentit bientôt des cris de Vive la Pologne, vive la France, vive l'Alsace ! après que furent acclamés les hymnes nationaux de France et de Pologne, chantés avec toute leur âme par les assistants.

Le soleil inondait tout de sa clarté, mais un vent frais agitait les feuillages. Tous étaient heureux de se sentir dans la paix, dans une communion parfaite de sentiments, sur les cimes, vraiment au-dessus des mesquineries de la vie courante et des petites querelles de partis.

Tous en ce moment, sentaient le besoin de cette union qui fait la force, plus nécessaire que jamais pour lutter encore et toujours contre les peuples de proie et pour la vérité.



SALUT AU DRAPEAU  
au Camp des Eclaireurs Polonais, au Hohberg.

## Un nouveau Gouvernement à Dantzig

**L**E Sénat, qui joue à Dantzig le rôle d'un conseil des ministres, s'était fait remarquer depuis plusieurs années par sa politique agressive contre la Pologne. Inféodé au parti nationaliste allemand, auprès duquel il prenait le mot d'ordre, il suivait une politique conforme aux aspirations de ce parti, mais évidemment contraire aux intérêts de la Ville Libre.

Dantzig doit-elle consommer sa propre ruine pour faire le jeu des nationalistes allemands ?

Dantzig doit-elle toujours être en Europe le bouillon de culture où l'Allemagne conserve et développe le bacille de la prochaine guerre ?

Et cette mission que les pangermanistes ont assignée à Dantzig est-elle si sacrée que la ruine même de la Ville Libre importe peu pourvu que la mission soit remplie et le but atteint ?

Telles étaient les questions qui se posaient aux habitants de Dantzig.

La plupart d'entre eux y répondaient par la négative.

Et, au sein du Volkstag, la majorité parlementaire elle-même s'était divisée.

Pendant la discussion du budget, le parti libéral proposa de réduire les crédits affectés à l'entretien de la police. On sait que la police de Dantzig a une importance beaucoup plus considérable que le maintien de l'ordre ne le nécessite. Cette soi-disant police est tout simplement un des pions, et des meilleurs, sur l'échiquier du Grand Etat-Major Allemand.

Les nationalistes, prépondérants au Sénat, refusèrent d'accueillir cette proposition et de renoncer à leur politique de coups d'épingle contre la Pologne. La réduction du budget de la police fut cependant votée, pendant une absence du président Sahn à Genève; et de ce fait la majorité parlementaire se trouva brisée.

A la suite de négociations qui durèrent deux mois, une coalition se forma. Elle comprenait les centristes (catholiques), les libéraux et les démocrates sociaux (socialistes). Cette majorité nouvelle avait comme programme un changement radical de la politique étrangère de Dantzig, c'est-à-dire l'amélioration de ses relations avec la Pologne. Elle fit élire le 19 août un nouveau Sénat composé de 6 socialistes, 4 libéraux et 4 centristes.

La déclaration du nouveau Sénat, dont M. Sahn reste le président, est conçue dans un esprit et des termes excellents.

Le Sénat se pose sur le terrain du traité de Versailles

et des conventions conclues entre Dantzig et la Pologne. Les relations entre Dantzig et la Pologne doivent être organisées en conformité de leurs besoins économiques respectifs. Le Sénat s'opposera à toute provocation nationaliste. Une politique douanière rationnelle sera inaugurée. L'administration intérieure et la police de Dantzig seront réorganisées.

Le ton est nouveau, et le fond également; surtout si on les compare aux déclarations bruyantes et agressives du Sénat précédent.

Les Polonais et les Français peuvent saluer avec joie l'avènement de ce nouveau régime. Mais il sera sage de l'attendre à ses actes.

Deux points noirs apparaissent en effet à l'horizon; et chacun d'eux peut recéler l'orage qui détruira la moisson espérée.

D'abord la coalition parlementaire ne dispose au Volkstag que d'une faible majorité. Battue en brèche par les nationalistes à droite et par les communistes à gauche, il suffira d'un déplacement de quelques voix pour la renverser.

Mais il arrivera de deux choses l'une. Ou bien le nouveau Sénat tiendra ses promesses, et le groupe polonais du Volkstag le soutiendra; or avec son appui la combinaison est viable. Ou bien les engagements du Sénat iront rejoindre les vieilles lunes, les promesses électorales et les déclarations ministérielles; en ce cas sa chute ne sera qu'un demi-malheur.

L'autre point noir, c'est Monsieur le Président Sahn... si toutefois cette façon de parler est compatible avec le respect dû à un presque Chef d'Etat. M. Sahn a été l'instigateur et l'âme de la politique violemment antipolonaise du Sénat défunt. Il était à Dantzig l'homme-lige du parti nationaliste allemand. La déclaration qu'il a lue n'est pas son œuvre, mais celle de ses nouveaux collègues parmi lesquels les socialistes sont en majorité. M. Sahn va-t-il se rallier réellement à la nouvelle politique annoncée? Ou bien ne va-t-il pas plutôt employer son habileté et son influence à miner sourdement cette politique et à la faire échouer?

Voilà en réalité le gros point d'interrogation de la situation nouvelle à Dantzig.

Attendons, patientons, observons, l'avenir seul nous dira si

*« C'était pas la peine, c'était pas la peine,  
C'était pas la peine assurément  
De changer de gouvernement. »*

Maurice MARCHAND.

## POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE

LADISLAS REYMONT



USTICE, suivi du *Condamné n° 437*. — Traduit du polonais par Paul Cazin et André Jacquet. Librairie Picart, 59, Bd. St-Michel. Prix : 7 fr. 50.

En attendant le second volume des Paysans, impatientement désiré, voici un volume où se retrouve le génie du puissant écrivain. Ce sont des histoires fort sombres, où la douleur humaine atteint son paroxysme. Injustices, colères, mouvements de passion irrésistibles, meurtres, incendies. Mais la nature enveloppe si bien le drame paysan que sa sérénité et sa splendeur sont les plus fortes. Par elle, l'ouvrage si cruellement vrai est en même temps si beau qu'on y revient, qu'on le relit. On est heureux aussi d'y retrouver ces âmes de paysans, méfiants, geignards, comme les paysans de tous les pays, mais d'une bonté profonde, naïve, en dépit de leurs passions, une bonté qui se manifeste en cent minces détails et nous rafraîchit l'imagination, entraîne irrésistiblement notre sympathie. Il fait doux vivre en Pologne, malgré les longs hivers, l'oppression, la fatalité qui s'abat parfois sur une famille. La traduction est au-dessus de tout éloge.

\*\*\*

F. OSSENDOWSKI

*L'homme et le mystère en Asie* (en collaboration avec Stanton Palen). Traduit de l'anglais par Robert Renard — Chez Plon, 8, rue Garancière.

On n'a pas oublié, on ne saurait oublier *Bêles, Hommes et Dieux*, le passionnant récit de l'évasion d'Ossendowski à travers une Mongolie qui se bolchevisait au service des desseins mystiques d'un aventurier allemand.

Le nouvel ouvrage d'Ossendowski rassemble des souvenirs d'explorations dans ces étranges contrées de l'est asiatique, où passent en ombres furtives forçats évadés et chercheurs de racines magiques. Le pittoresque, la couleur, le sens du mystère, font de ces souvenirs la plus attrayante lecture. Nous recommandons entre autres le palpitant chapitre sur la malédiction d'Abuk-Khan qui, à travers les siècles, agit encore sur les appareils photographiques !

\*\*\*

POLA NEGRI

*La Vie et le Rêve au Cinéma* — Chez Albin Michel, 5 fr.

La grande vedette polonaise a médité sur son art. Elle a des pensées toujours ingénieuses, parfois profondes : "On ignore souvent tout ce que l'art d'être naturel et simple représente de travail et de fatigue." Les grands artistes se rencontrent et Pola Negri nous ramène à Racine et Boileau. Les contes qui terminent le volume et qui évoquent

les origines du cinéma dans la caverne préhistorique et les villas de Pompéi sont bien attrayants.

..\*

MARYA KASTERSKA

*Rozmowki polsko-francuskie z wymowa ulozyla (Manuel de conversation polono-français avec la prononciation française figurée)* — Editions Garnier, 1 vol. relié toile, 5 fr.

Bravo, Madame Kastarska ! Il y avait si longtemps que nous attendions cet indispensable volume ! Grâce à vous, et pour un prix modique, en y joignant de notre part le petit effort d'apprendre par cœur les formules qu'il contient, nous pourrions nous rendre en Pologne au spectacle et chez la blanchisseuse, en auto-car, chez le dentiste, partout, partout, le front haut et la langue déliée. Estimable, que dis-je ! inestimable volume ! Les phrases, très simples, sont très faciles à retenir ; elles ne rappellent en rien ces conversations des manuels analogues, tirées du "Bourgeois Gentilhomme" avec l'entortillage et les sens spéciaux de la langue des fournisseurs de M. Jourdain.

A vrai dire, l'ouvrage de M<sup>me</sup> Kastarska est avant tout destiné aux Polonais qui viennent en France. C'est pour eux qu'on a figuré la prononciation de notre belle langue. Mais l'amusant exercice qui consiste à lire le français figuré pour des Polonais donne la clé de la prononciation polonaise. En voulez-vous un échantillon ? "Ziuk-a Keller pè t-a depoze de lettr pur le depar diu suar". Nous avons envie d'ajouter, comme notre grand confrère Paris-Midi : "Les solutions seront reçues jusqu'à vendredi prochain". Mais trêve de badinage, et remercions encore une fois M<sup>me</sup> Kastarska.



S. STROWSKI, D<sup>r</sup> en droit, agrégé de philosophie.

*Les Estampilles postales de la Grande Guerre*, un volume in-8 de 404 pages, chez Yvert à Amiens : 20 fr.

M. Stéphane Strowski, le frère de Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne, vient de faire paraître une contribution fort originale à l'histoire de la Grande Guerre. C'est l'histoire des Services Postaux et la description de leurs marques ou estampilles, dans les différentes formations, militaires ou navales de la Guerre. Les secteurs postaux du front métropolitain, ceux de l'armée d'Orient, du Maroc, ceux du corps expéditionnaire français en Pologne, les organismes postaux des expéditions coloniales, ceux des camps de prisonniers, en France et dans les Empires centraux, y sont étudiés avec une documentation abondante et précise. Les cachets de fortune des régions envahies, les cachets des régions récupérées ou délivrées, les cachets d'Alsace et de Lorraine, les marques des correspondances clandestines, à destination ou en provenance des

départements occupés, y sont relatés et reproduits. D'innombrables clichés illustrent l'ouvrage ; une cote des principales marques décrites le termine. L'ensemble est d'une lecture agréable, souvent émouvante. Ce livre, qui laisse loin derrière lui les travaux rédigés à l'étranger sur les Estampilles postales des pays alliés et des pays ennemis, est le vade-mecum des collectionneurs de la Grande Guerre.

## Petites Nouvelles de Capitales

### Varsovie - Cité jardin

**L**es parcs et les jardins qui existent déjà à Varsovie couvrent une étendue de 215 hectares, soit 2 % de l'étendue totale de la ville. La municipalité, jugeant cette proportion insuffisante, projette d'étendre les anciens parcs et d'en créer de nouveaux. Les plans prévoient 10.205 hectares de terrain rendus aux fleurs et aux ombrages. C'est un neuvième de sa superficie que la capitale polonaise leur consacrerá. Pour commencer, on procède aux travaux d'embellissement et d'agrandissement au parc de Traugutt, au jardin de Saxe, au parc Skaryszewski et au bois de Mlociny.

### On passe sur le Pont Poniatowski

Le superbe pont qui traverse la Vistule de Varsovie au faubourg de Praga, et que les Russes en retraite avaient fait sauter, est maintenant réédifié.

Il a été solennellement inauguré. Un large ruban amarrant le barrait, attendant d'être tranché par le Président de la Ville, des tramways pavoisés s'apprétaient à passer, la foule massée aux deux extrémités du tablier était impatiente de prendre possession de ses trottoirs.

Après plusieurs discours, prononcés devant les membres du gouvernement, du Conseil Municipal et des diplomates étrangers, le beau pont fut rendu à la circulation.

Il y passe maintenant 3.000 autos par jour.

Cependant, l'Eglise Orthodoxe de la place de Saxe achève de tomber. On emploie à la destruction du gros œuvre des machines pneumatiques.

Et c'est ainsi que s'effacent l'une après l'autre les traces des malheurs et des humiliations apportés jadis par l'oppresser.

### Macabre Découverte

Il arrive aussi que ressortent du sol de poignants souvenirs.

Au faubourg de Praga, au n° 15 de la rue Targowa, en creusant des soubassements pour la construction d'une nouvelle maison d'habitation, les ouvriers ont trouvé huit cercueils qui tombèrent en poussière au toucher des pelles. Les crânes et les tibias trouvés dans les cercueils seront transportés au cimetière de Brodno. On suppose que ces dépeuilles mortelles proviennent de l'époque de l'assaut et du massacre du faubourg de Praga par les Russes, en 1794.

"Qu'avez-vous besoin de reliques ? disait un pape aux Polonais venus pour lui en demander. Vous n'avez qu'à vous baisser et prendre une poignée de votre terre pour tenir en vos mains une poignée de la cendre des martyrs".

### Nouveaux timbres-poste

Heureux philatélistes, vous allez pouvoir enrichir vos collections des timbres de 3, 5, 15 et 30 groszy, bleus, verts, roses, bleu foncé, et représentant, en fines vignettes, la colonne de Sigismond III à Varsovie, l'Hôtel de Ville de Poznan, le Wawel de Cracovie, la statue de Jean Sobieski à Léopol. Et il y en a d'autres dans la même série, que nous n'avons pas encore vus !

### A Cracovie, les paysans fêtent leur écrivain

Une manifestation grandiose a été organisée aux environs de Cracovie, à Wierzchoslawice, par les paysans, en l'honneur de Ladislas Reymont, leur chantre immortel. Ils l'entourèrent de leurs cavalcades, de leurs danses, de leur joie. Ils le firent passer sous des arcs de triomphe rustiques, élevés pour lui. Et tous les paysans de tous les coins de la Pologne vinrent le remercier par la voix de leurs délégués.

De hautes personnalités politiques, comme MM. Witos, Stanislas Grabski, des députés, des voïévodes, avaient tenu à se joindre à eux.

Les représentants du parti populaire ukrainien et de l'association des maires ukrainiens étaient là, ainsi que les chefs du parti agraire tchécoslovaque. Heureux symposiumes !

Ladislas Reymont, qui relève de maladie, à deux heures de discours répondit par deux minutes d'allocution :

« Je suis mille fois récompensé de ce que j'ai fait pour toi, ô peuple polonais ! Et qu'ai-je fait ? Uniquement mon devoir de soldat tout en suivant mon inclination naturelle. Si j'avais encore écrit cinquante fois plus, je n'aurais pu encore vous en être assez reconnaissant. Dieu vous le rende ! »

## DONS

**M**ADemoiselle ZEBROWSKA a fait don aux A. P. pour leurs collections musicales, de plusieurs morceaux de musique « composés en des heures de profonde nostalgie » par le grand écrivain Semène ZEMLAK. Ces fragments sont des chansons populaires harmonisées, ou des créations originales mais dans lesquelles se retrouve toujours le génie national.

Sous ce nouvel aspect, l'âme de Zemlak se montre aussi belle, aussi grande que dans ses romans.

Les illustrations des couvertures sont dues également à cet auteur d'un génie créateur si divers.

\* \*

Du Dr Joseph DIEHL, président de la Commission climatérique de Zakopane, nous avons reçu 7 collections de superbes cartes postales des Tatra, et un Guide très documenté sur les montagnes polonaises.

Sur sa demande, M. S. OPP a bien voulu nous autoriser à reproduire en cartes postales une dizaine de ses très belles photographies des Tatra.

## UNE PRIÈRE A NOS ABONNÉS

Une très instante prière ! Celle de ne pas tarder à nous faire parvenir le renouvellement de votre abonnement annuel.

Un abonné négligent nous coûte :

— Un avis, et son timbre à 0 fr. 30 ;

— Un mandat de recouvrement, dont les frais s'élèvent à 0 fr. 85 ;

— S'il est absent, en outre, et que le mandat nous revienne impayé, une taxe de 0 fr. 40 ;

*Au total : 1 fr. 55 de frais inutiles pour un abonnement de 5 francs !*

Multipliez cette somme par un certain nombre de négligences ! Nous ne parlons même pas du travail que nous valent chaque mois des centaines de formalités postales à ce propos.

Maintenant que vous êtes averti, vous ne manquerez pas de répondre sans tarder à notre avis de renouvellement n'est-ce pas, cher lecteur ?

### ADRESSES DE RENNES



**POMMADE ARDAGH**  
Contre les ENGELURES  
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



<b>M. BOSSARD-BONNEL</b>		<b>DEWACHTER</b>	
Collections d'Instruments et Archets anciens. Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau. <b>3, Rue Nationale</b> TÉLÉPHONE : 3.09		Confections pour Hommes Jeunes gens et Enfants <b>9, Place du Palais, 9</b> Téléphone : 1-08.	
<b>Imprimerie Fr. SIMON</b> 38 — Boulevard Laënnec — 38 Maison fondée en 1631		<b>LIBRAIRIE GÉNÉRALE</b> <b>PLIHON &amp; HOMMAY</b>	
TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE GRAVURE — RELIURE Tous travaux pour Commerce, Industrie, Administrations, Sciences, Lettres.		Littérature Générale Droit, Sciences, Médecine LIVRES DE LUXE Editions Anciennes <b>5, rue Motte-Fablet, 5</b>	
<b>A LA VILLE DE REIMS</b> OPTIQUE MÉDICALE Exécution des ordonnances des Docteurs Oculistes Réparations en tous genres — ( Prix Modérés ) — <b>PATRON, 9, Rue Chalais</b>		<b>MAISON</b> DES <b>100.000</b> <b>BONBONS</b> 1, Rue de l'Horloge, 1	
<b>Les Kalinettes Rennaises</b> Les Billettes de Rennes Délicieuses Spécialités.		<b>Louis CARRÉ-MAURY</b> Achète des Tapisseries Anciennes <b>PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.</b> TELÉ. : ELYSÉES 10-20. <b>RENNES, 1, Place du Palais, 1</b> TÉL. : 5-27	



Faites installer votre CHAUFFAGE central  
chez **PIOGÈ-BIAGGI**  
14-16, Rue de la Monnaie, 14-16.



# Gebethner et Wolff

Maison d'Édition et Magasin de Musique  
**VARSOVIE, 12, rue Zgoda.**

Magasin de vente dans toutes les Succursales de la Maison à Varsovie,  
Cracovie, Lublin, Lodz, Poznan, Wilno et Zakopane.

"Editions Gebethner et Wolff" la plus riche collection des œuvres des compositeurs polonais pour piano.

A PARIS : 123, Boulevard Saint-Germain.

# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Trésoirier Général* : D<sup>r</sup> VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRZYANOWSKA (Bretagne).

## Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Générale* : Mlle POGGET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésoirier* : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M<sup>e</sup> STOULS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésoirier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M<sup>e</sup> FENNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésoirier* : M. SCHAEPLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésoirier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M<sup>e</sup> PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésoirier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M<sup>e</sup> LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURY DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; M<sup>rs</sup> DE MONTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésoirier* : M. SLIZWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M<sup>e</sup> CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésoirier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Trésoirier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D<sup>r</sup> GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉ, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'École Normale ; M<sup>e</sup> GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésoirier* : M. ROBIN ; *Secrét.* : Mlle PÉRONY ; *Secrét.-adj.* : Mlle DOULIEN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésoirier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr.* : D<sup>r</sup> VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sec.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OVER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur ; *Trésoirier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésoirier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIEURY ; *Trésoirier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'École Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délegué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'École des Arts et Métiers ; *Trésoirier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D<sup>r</sup> BOQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Président* : M. Louis CHAPEY ; *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIU ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWIŃSKI ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHONCHU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAC. — *Président* : M. REYR, négociant ; *Sec. gén.* : M<sup>e</sup> LAMOUROUX ; *Trésoirier* : M. CORDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésoirier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRESSE (Buffon) ; *Délegués* : M. VERNIER, Mlle PRZEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

## Groupes Régionaux

CLERMONT FERRAND, M. DESDEVIÈRES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAULT, Professeur ; BOURG-MACON, M. DURAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. CAIRE ; EMBRUN ; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal ; LA ROCHELLE, D<sup>r</sup> DROUINEREAU ; CHERBOURG ; ST-SERVAN, Mme BRILLIOT ; NIMES, M<sup>rs</sup> REBOUL et VERGIER, agrégée de Sciences ; AIX-EN-PROVENCE ; BEAUCAIRE ; BETHUNE, M<sup>e</sup> LEBLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHEFORT ; LA CREUSOT ; CARCASSONNE, M. ROUZÉ, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POUJARIAS, organiste ; AURILLAC, M. Louis FAROES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; AUTUN.